

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[451. Paris, Mardi 13 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 451. Paris, Mardi 13 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai à peine dormi trois heures cette nuit, je ne sais pas pourquoi, si ce n'est que je n'ai pas été au bois de Boulogne

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 575/257

### Information générales

Langue Français

Cote 1266-1267, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'ai à peine dormi trois heures cette nuit, je ne sais pas pourquoi, si ce n'est que je n'ai pas été au bois de Boulogne hier. Ma belle sœur m'a retenue chez moi et puis des visites à faire. J'ai vu le soir les Appony et les Granville, chez eux respectivement lord Granville avait vu M. Thiers le matin, il avait de ses nouvelles après votre entretien avec lord Palmerston samedi, mais il lui a dit que vous ne lui mandez rien d'ici pourtant ; de sorte que Granville n'osait rien. Les fonds ont monté beaucoup hier, il faut que ce soit sur des nouvelles. de Londres, mais la diplomatie les ignore tout-à-fait. Le roi a reçu Brignoles dimanche au soir et lui a fait subir le même accueil qu'à Fleishmann c'est-à-dire des tirades violentes contre le traité, violentes de paroles et violentent de gestes de façon à épouvanter l'Italien comme l'avait été l'Allemand.

J'ai vu Brignoles hier qui n'en revenait pas. Le roi lui avait semblé très belliqueux, très irrité, très inquiet et il relevait de son discours que c'était une guerre agressive qu'il se voyait à la veille. d'entreprendre. Montrond est venu chez moi le matin, un peu le contraire, ton à la paix, disant que le roi la croyait sûre. Qu'il était très contente de Thiers. Thiers est très peu accessible depuis une huitaine de jours toujours à Auteuil, il cherche à s'effacer pour le moment.

Mes ambassadeurs n'y ont pas été et par conséquent ils l'ont point vu depuis plus de huit jours. Montrond me disait : " Voilà M. Guizot collé à Londres et collé à Thiers n'est-ce pas ? Je n'ai pas répondu à n'est-ce pas, je ne réponds jamais que de moi-même.

1 heure.

Le journal des Débats est très inquiétant ce matin, et le National très épouvantable. Tout le monde dit : s'il y a guerre, il y a par dessus le marché trouble à l'intérieur. S'il n'y a pas guerre, il y a sûrement trouble à l'intérieur. Quand ce serait vrai, il vaut mieux le mal simple par le mal double. Mais est-il possible qu'on soit condamné à voir cela ? Je suis mal disposée ce matin, j'ai peur, c'est sans doute parce que Mardi je n'ai rien pour me soutenir. J'attends demain avec grande impatience une grande curiosité. Mon fils est parti pour Londres, ce matin, je ne lui ai pas nommé son frère.

Adieu. Adieu que verrons-nous arriver dans le monde ? Je vois bien noir. On laisse trop aller le mal, pourra-t-on le maîtriser ?

Adieu, toujours le même adieu, à travers la guerre les émeutes. Ah mon Dieu ! Marion est animée, elle est venu me voir ce matin, bien gentille et bonne comme de coutume. Mon fils la trouve charmante mais voilà tout. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 451. Paris, Mardi 13 octobre 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/513>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 13 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

1266

mod. schaff. 451. pern Mand 13 October 1840

open? i g man.

j'ai à peu dormi hier leuz  
telle nuit, j'en suis per-  
plexe, n'auriez que je  
sais pas été au bon de  
Montagnes hier. Ma belle  
sœur m'a délivré des lettres  
d'Yves de Visé, à faire.  
j'ai maladore les appels et  
l'agacement, mais mes respeditions  
Londres paient aussi un peu.  
Hier le matin, il avait d'  
un excellent appétit  
interdit avec M. Salomon  
l'ancien, mais il lui a dit que  
Mme le comte, son épouse  
portait à tort une fraude.

ne disait rien. les forces ont  
eu moins de succès que, si l'ordre  
public soit sous des commandes  
de l'ordre, mais la diplomatie  
l'a ignoré tout à fait.

Lors à venir Brizzi, Diem  
qui au cours de ses affaires publiques  
se trouve accusé qu'il a plusieurs  
candides de tendre, violents,  
entre le traité, violents à  
parler, et violents à poster  
et peignir à propos de l'Italie  
comme l'avait été l'Allemand  
j'ai vu Brizzi, mais qui n'a  
rencontré pas. Lors les  
avait mal à l'heure, l'heure  
trop tôt, trop tôt, auquel est  
relaté de son discours peu

vite au  
qui il se  
s'interro  
mentome  
moi le cui  
entraîné,  
diacryque  
vive. M.  
de Thiers.  
Thiers es  
d'après ma  
toujours a  
cherché à  
monnaie.  
Il y a quelque  
peut être  
d'autant plus  
monnaie

Tous ont  
lais, istes  
conseiller,  
la diplomate  
tard.  
égaux, mais  
a fait n'importe  
qu'il réussisse  
à, malgré,  
solente, à  
de festes  
autre l'italie  
de l'Allemagne  
huit jours  
lors de la  
belle époque,  
c'est dans  
une peu

être un peu appris  
qu'il se reporte à la ville  
d'intégration.

Maintenant je  
me le matin, une grande  
entraînement, ton à la paix,  
étrangement si la croisit  
rue. qu'il était ton entraînement  
de l'heure.

Thiers est ton peu auxiliaire  
depuis deux huitaine de jours  
toujours à autant, il  
cherche à s'affirmer pour  
montrer. que son habitation  
n'y a pas pris et parmi  
peut être l'autre point, où  
de peu plus de huit jours.  
Maintenant je dirai, c'est

M. G. collé à l'ordre et l'allié<sup>451.</sup> pour  
à Thiers, n'achèperai? je  
n'ai pas répondu à nul le  
par, je ne réponds jamais  
pour des personnes.  
j'ai à peu  
plus de deux ans.

I have. le moral de l'ordre,  
est très important et malin,  
l'illustration très ignorante.  
tout le monde dit, il y a  
peur, il y a par-dessus le  
marché trouble à l'intérieur.  
J'il n'y a pas peur il y  
a surement trouble à l'intérieur.  
quand il se sent vrai, il  
va décliner le moral simple  
et moral double. mais est-il  
possible qu'on soit endormie<sup>452.</sup> Mme le ministre  
à dire cela?

1267 2

je veux mal dire pour ce matin,  
j'ai peur, c'est une grande peur.  
Demain je n'ai rien pour  
me distraire. j'attends demain  
avec une grande impatience  
une grande surprise.

enfin je partis pour la poste  
à matin, je m'en suis fait  
conseiller son frère.

Adieu, adieu, je me sens un peu  
mal dans le monde? je vous  
bien vite. on laisse trop aller  
le mal, je me sens un peu mal dans le monde?  
adieu, toujours le même adieu  
à trouver la paix, la paix,  
ah mon dieu!

Mais je deviens si fatigant  
vous me sentez un mal... bon  
gentille et bonnes vacances à

contenu. Neuf fois l'ensemble  
des usages, mais sans toute  
admission.

1.

6